

CD, compte rendu critique. Piazzolla : Une histoire de tango (Héau, Roggeri, 1 cd Klarthe, 2015)

CD, compte rendu critique.
Piazzolla : Une histoire de
tango (Héau, Roggeri, 1 cd
Klarthe, 2015). Ce qui captive
chez Piazzolla c'est le génie
des mélodies suaves,
nostalgiques et le sens de la
danse et du rythme. C'est aussi
une atténuation très subtile de
l'énoncé expressif qui évite le
pathos comme l'excès
démonstratif pour in fine, exprimer la sensation intérieure et
l'écoute introspective. A l'échelle de cette carte poétique
spécifique, l'accord chambriste des deux solistes ici réunis
par le label **Klarthe records** porte ses fruits associant très
judicieusement une pianiste argentine (consœur donc du grand
Astor) et un clarinettiste français, dédicataire créateur de
partitions contemporaines majeures comme Le Chant des ténèbres
ou Chorus de Thierry Escaich, ou le Concerto pour clarinette
de Philippe Hersant... les deux partenaires s'étaient déjà



retrouvés, autour des mélodies du compositeur argentin Carlos Guastavino. **Marcela Roggeri et Florent Héau** dessinent la fluide arche lyrique intérieure et résolument nostalgique d'Oblivion (page 1) ; puis le plus chaloupé (**Adios Nonino**), guilleret, et presque enivré qui met en avant la capacité du clarinettiste à caractériser et colorer une séquence qui passe de l'exaltation à la tendresse. D'une calme torpeur caressante, alliant amertume et pudeur blessée, **Milonga del ángel** (comme doucement enivré) renforce le très sensible accord de la clarinette avec le piano remarquablement articulé et suggestif de **Marcela Roggeri**. D'ailleurs, la ductilité suggestive de la pianiste s'impose tout au long de l'album, soulignant sa dextérité rare qui diversifie les effets et parties du clavier selon les épisodes et les morceaux : purement mélodique, précisément rythmique, surtout enveloppant et envoûtant tel un nimbe harmonique, résonant comme un petit orchestre. La participation délicate de l'Argentine est toujours aussi remarquable en terme d'intelligence musicale. Jamais tapageuse, toujours dans la suggestion des choses comme l'enrichissement feutré / ciselé des climats.



Bordel 1900 affirme une nouvelle brillance plus explicite et déterminée ; qui exige de l'instrument un jeu à la fois percussif et agile, plein de caractère. De fait rien à voir avec les vapeurs plus éthérées et le parfum d'une langueur plus insaisissable de **Café 1930...** épisode social, très parisien : encore la preuve de l'inspiration de Piazzolla quand il s'agit d'évoquer l'ambiance et l'urbanité françaises, spécifiquement parisiennes.

Rêves intérieurs, complicité élective : Piazzolla da camera



Plage 8, fleuron de l'inspiration de [Piazzola, l'Ave Maria qui vient d'être abordé par le violoncelliste Christian-Pierre La Marca \(transposition remarquable du compositeur et guitariste Samuel Strouk\) dans son excellent album titre CANTUS, CLIC de classiquenews de mai 2016](#), s'impose ici aussi par son opulence secrète d'une absolue pudeur, caractère que relève le clarinettiste avec une belle sensibilité, à la fois rêveuse et lointaine, comme subtilement absente. Aucun doute, la mélancolie Piazzollienne est toute entière recueillie dans cette mélodie de presque 6mn dont l'instrument à anche souligne par ses couleurs empruntées / inspirées du bandonéon surtout, la vocalité souple et veloutée.



A travers le parcours du programme entier, on note la superbe gradation, progressivement, dans les replis de l'âme pensive, divagations de plus en plus introspectives, précisément dans les deux derniers épisodes, lesquels déploient une suggestion magicienne, toute enivrée : *Milonga en ré*, surtout *Aire de la zamba niña*, dont l'apaisement affectionne presque la fluidité d'une berceuse... La complicité de plus en plus convaincante et séductrice des deux instrumentistes visiblement dans le même esprit... d'une évanescence légère, délicieusement chaloupée, éclaire ce que le trop court texte d'introduction, – et presque sybillin, évoque avec justesse : l'émotivité affleurante d'un Piazzolla chambriste, aux secrets enfouis (intimes?), plutôt dramatiques. L'entente des deux

solistes, – la pianiste sur son seul clavier ; le clarinettiste changeant d'instruments selon le caractère de chaque pièce-, gagne peu à peu en économie, intensité, profondeur. Accord total, rêverie croissante. Donc CLIC de CLASSIQUENEWS.

CD, compte rendu critique. Piazzolla : Une histoire de tango (Florent Héau, clarinettes – Marcela Roggeri, piano) – enregistré à Paris en mars 2015 / [1 cd Klarthe 015](#) – durée : 54 mn. CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2016.

Compte rendu critique, opéra. Massy, Opéra, le 20 avril 2016. Janacek : La Petite renarde rusée. Arcaï. Louise Moaty, Laurent Cuniot

Au coeur des champs et des forêts, lorsque l'habitation humaine cède aux pâturages, aux arbres et aux coteaux boisés, nul doute pour le promeneur alerte qu'il est observé. Le parti pris de passer son chemin et ne pas s'arrêter ne permettra jamais de se soucier si sous la voûte des arbres se trouve le verdoyant pivert et son oeuvre de menuiserie; le perspicace geai bavard et coloré; le perçant autour aux ailes



d'airain ou derrière l'ombre d'un chêne, la silhouette fuyante d'un chevreuil alerte. Et dans les champs, l'éclair roux d'un goupil que les fabliaux du Moyen-Âge ont décliné en vers et chants de geste. C'est au XXème siècle qu'un visiteur inattendu a repris le flambeau de la voix animale, Leos Janacek, parcourant les forêts de Bohême et de Moravie, s'élance dans une vibrante contemplation, une ode aux valeurs profondes de la nature, la liberté et la régénération.

L'animal est un homme comme les autres

Tout comme Rostand dans son Chantecler (1910), Janacek offre à l'animal une voix et une sensibilité bien plus profonde que certains humains lourds de cuistrerie dans son opéra. Contrairement à Chantecler, tirade de basse-cour aux accents révanchards, La Petite Renarde Rusée est une porte ouverte à la compréhension profonde de la nature. En effet on arrive beaucoup plus vite à comprendre par cette narration le cycle de la vie que finalement, l'homme par sa maladresse et sa laderie brise.

Pour cette production L'ARCAL, compagnie lyrique aux projets passionnants dirigée par Catherine Kollen, propose une lecture extrêmement fine et puissante d'une oeuvre que l'on a si souvent bâclée. En effet dans des productions passées, l'animal est grîmé par des accessoires à foison et force maquillage qui lui ôtent toute humanité et donc la pertinence du manifeste de Janacek, auteur du livret. Catherine Kollen réunit autour d'elle une équipe artistique d'un niveau d'excellence et offre aux artistes le terreau parfait pour épanouir leur indéniable talent.



La retranscription de cette contemplation est dévolue à Louise Moaty. En reprenant des techniques issues de son spectacle magique de la Lanterne, qui poursuit sa route de succès, et mêlées à l'inspiration cinématographique de la Belle Epoque, Louise Moaty réveille les points les plus sensibles de cette rêverie. On réussit à s'identifier à l'animal, à excuser au chasseur balourd et être transporté dans les champs avec les insectes,

les oiseaux et les créatures du bois. Grâce à Louise Moaty, l'oeil du renard nous transmet des sentiments qui nous touchent, la langue tchèque devient intelligible et révèle les profondes beautés de la musique. La Petite Renarde, dans le regard de Louise Moaty révèle sa véritable renaissance comme un chef d'oeuvre d'humanité et un captivant témoignage de l'importance de l'environnement pour notre propre évolution. De plus, lors de la scène phare de l'opéra, le mariage de la Petite Renarde, le public porte une paire d'yeux incarnant les regards des animaux de la forêt dans la nuit, le public devient aussi animal et scelle son lien avec la nature. Louise Moaty nous offre encore une fois un moment, un rêve, un instant captivant qui interroge notre propre humanité, à travers l'oeil de l'animal qui nous observe tapi dans sa liberté.

Côté solistes, nous sommes gâtés avec des voix indéniablement marquantes et touchantes. Philippe-Nicolas Martin, campe un Garde-Chasse maladroit mais attaché avec ferveur à la nature qui l'appelle vers un désir de liberté au coeur des bois. Il

développe tout du long les nuances dans sa voix d'un grave velouté.

Avec autant d'assurance, la protagoniste aux agilités tels des bonds de renard, la soprano japonaise Noriko Urata éveille ainsi toute la sensibilité et la soif de liberté de la Renarde. Espiègle et rêveuse Noriko Urata réussit à nous attacher à son personnage avec une pertinente sensibilité.

Aussi profonde est la poésie de Caroline Meng, incarnant le Renard. A la fois tombeur à la fourrure mordorée et amoureux transi de sa belle rouquine, la mezzo-soprano ne démerite pas dans les accents et le lyrisme de son chant.

Incarnant le malheureux Instituteur, Paul Gaugler anime son timbre ciselé de ténor avec une verbe et une véritable excellence. On retrouve avec plaisir une expressivité solaire et herculéenne qui sculptent la partition de Janacek sans perdre les nuances du texte.

Wassyl Slipak offre à ses multiples incarnations à la fois les accents du bourru chez le Blaireau et la barbarie de Harasta. A la fois excellent acteur et puissante basse, il réveille dans le combat avec la Renarde un semblant d'inquiétude.

Françoise Masset nous offre une belle prestation dans plusieurs rôles, Sylvia Vadimova émeut et nous déploie une voix pleine de contrastes et de couleurs. Dans les rôles des animaux de la forêt, coryphées de la fable de la Renarde, on retrouve des voix aux accents touchants, Sophie-Nouchka Wernel et Joanna Malewski.

En fosse, reprenant une version réorchestrée pour 16 musiciens, Laurent Cuniot mène avec adresse et une précision rythmique sans pareil son talentueux ensemble TM+. En effet l'ensemble de Nanterre, propose une lecture touchante, alerte et richement multicolore de la partition de Janacek. De ce fait, malgré la réduction, l'orchestre est beaucoup plus maléable aux murmures de la nature que Janacek a semblé

retranscrire dans sa partition. TM+ nous renouvelle un voeu de restitution fraîche et la Petite Renarde ici semble retrouver une jeunesse créative sans pareil.

Après cette représentation, alors que la nuit perlée de pluie embrasse la ville de Massy, on commence par se demander si, derrière les haies qui bordent les autoroutes, quelques bêtes aux yeux alertes ne nous observent avec une certaine curiosité, mais toujours avec la bienveillance des êtres en éternelle découverte, ivres de la liberté au coeur des coffres verts des campagnes et des bois. La musique de Janacek fit son oeuvre, germant dans les coeurs la conscience que l'animal n'est que bête par rapport à notre propre maladresse. La rêverie bucolique accompagna Janacek jusqu'à Brno, où, près d'un monument à sa gloire, nulle statue, nul buste, mais un rocher sur lequel la belle Renarde de bronze veille farouchement sur celui qui lui offrit non point la parole humaine, mais l'immortalité de la musique et du chant.

La Petite Renarde Rusée à l'Opéra de Massy, le 20 avril 2016.

Noriko Urata, soprano : Renarde

Caroline Meng, soprano : Grillon, Coq, Renard

Philippe-Nicolas Martin, baryton : Garde-Chasse, un animal de la forêt

Wassyl Slipak, basse : Blaireau, Curé, Harasta (Le Vagabond)

Sylvia Vadimova, mezzo-soprano : Lapak (Le Chien), une poule, Aubergiste, Pic-vert, un animal de la forêt, un renardeau

Françoise Masset, mezzo-soprano : Femme du Garde-Chasse, une poule, Chouette, un animal de la forêt, un renardeau

Paul Gaugler, ténor : Moustique, Instituteur, un animal de la forêt

Sophie-Nouchka Wemel, soprano : Crapaud, Frantik, Geai, une poule, un animal de la forêt, un renardeau

Joanna Malewski, soprano : Sauterelle, Pepik, Poule Huppée, un animal de la forêt, un renardeau

version réorchestrée à 16 musiciens par Jonathan Dove

TM+ ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui – Laurent

Cuniot, direction

Direction artistique : Arcal – Catherine Kollen

Mise en scène : Louise Moaty

Conception vidéo et conseil : Benoît Labourdette

Collaboration scénographie et costumes : Adeline Caron & Marie Hervé

Lumière : Nathalie Perrier

Maquillage : Elisa Provin

Conseil musical et linguistique : Irène Kudela

Chef de chant : Nicolas Jortie

Collaboration à la mise en scène : Florence Beillacou

Construction du décor et régie générale : Stéphane Holvêque

Fabrication des marionnettes : Marie Hervé

Fabrication des costumes et accessoires : Julia Brochier et Louise Bentkowski

Conception et régie vidéo : Philippe André

Conception vidéo et direction technique : Nicolas Roger

VANNES : 6ème Académie Européenne de Musique Ancienne

VANNES EARLY MUSIC INSTITUTE 2016. Du 4 au 12 juillet 2016, la déjà 6ème Académie Européenne de Musique ancienne de Vannes propose conférences, rencontres et concerts pour le public, sans omettre de formidables sessions de travail comme d'approfondissement pour les apprentis musiciens, élèves de l'Académie estivale.



Le Vannes Early Music Institute, VEMI, à l'initiative de **Bruno Cocset**. Depuis 2011, la ville de Vannes fait figure d'exemple sur le plan culturel et musical. Le Vannes Early Music Institute (VEMI) propose son festival dédié à la Musique Ancienne dans la ville et dans sa région. L'événement

le plus important de l'été dans la cité et aux alentours de Vannes défend à la fois le partage et la transmission, en sa résidence urbaine, vannetaise, depuis le 3ème étage de l'Hôtel de Limur, joyau du 17ème siècle restauré par la ville et ainsi mis à disposition de l'Institut. C'est à Vannes que le violoncelliste Bruno Cocset a pu établir la résidence de son propre ensemble de cordes anciennes, Les basses Réunies (au CRD Conservatoire au rayonnement départemental). Une implantation qui n'a pas tardé à produire ses effets, transformant peu à peu le cœur de la ville de Vannes, tel l'un des foyers les plus actifs de la musique baroque en Bretagne. Son grand intérêt tient à sa faculté à mêler recherche sur les pratiques instrumentales, lutherie, et lien permanent avec les publics comme les jeunes instrumentistes.

6ème académie Européenne de Musique ancienne

VANNES, cité baroque en Bretagne



CONCERTS DANS LA VILLE, DANS L'ANNEE. Un violoncelliste baroque fait bouger les lignes...A l'initiative de l'instrumentiste dont on sait aussi le goût sûr et l'expertise quant à la lutherie baroque, l'Institut organise tout au long de l'année

des concerts de musique baroque, l'Académie estivale étant au mois de juillet l'un des accents (forts) d'une programmation plus globale. Depuis 2011, de nombreux cycles de concerts rythment désormais la vie musicale à Vannes: en liaison directe ou non avec la résidence de l'ensemble de **Bruno Cocset** : Les basses Réunies au CRD ou dans le cadre de la saison du TAB (Théâtre Anne de Bretagne) ; ainsi, les « Automnes » ou « Hivers à Limur », les « Semaines de la Voix » et d'autres programmes présentés en partenariat avec d'autres acteurs de la vie musicale du Pays de Vannes : « Académie des Arts Sacrés de Ste Anne d'Auray », « Maitrise de Vannes », « Maitrise du CRD ». Activité rayonnante sur le territoire et aussi soucieuse de pédagogie et de transmission : l'Institut propose des concerts, des conférences et des masterclasses à destination de jeunes musiciens issus d'écoles musicales européennes conventionnées avec le VEMI. L'activité est donc double, former les talents de demain et proposer au grand public, une série de concerts, prolongements naturels des sessions acharnées de travail et de répétitions. L'Académie synthétise tous les engagements de l'Institut : c'est un temps fort de l'année musicale à Vannes qui permet au public la diversité des approches et la grande cohérence qui s'en dégagent car elles s'avèrent d'un profit complémentaire, en particulier pour les jeunes instrumentistes en apprentissage. Comme pour le public qui peut assister à un nombre important de manifestations et de sessions à un prix abordable voire en accès gratuit : l'accessibilité du festival faisant partie de ses objectifs, défendus à chaque édition depuis le lancement

de l'événement. [LIRE notre entretien avec BRUNO COCSET](#)

LUTHERIE d'AUJOURD'HUI. Un atelier de lutherie à été créé à Limur, atelier qui a vu en 2012 la naissance, « en direct », d'une viole de gambe anglaise (Lyraviole) réalisée sur site par deux luthiers d'après des plans du 17ème siècle. Le nouvel instrument a été joué lors de concerts, auprès de nombreux publics (il est même l'objet d'un disque CD Alpha des Basses Réunies consacré au « Captain Tobias Hume », célèbre musicien anglais du 17ème siècle).

PEDAGOGIE ACTIVE. Le Vemi a aussi favorisé la création d'un département de musique ancienne, apportant une aide concrète à la professionnalisation des jeunes instrumentistes venus des plus grandes écoles européennes pour se former encore à Vannes le temps de l'Académie estivale ; les jeunes professeurs du Département sont issus de l'Académie.

Pour chaque Académie, – depuis que l'Hôtel de Limur a ouvert ses portes en 2010, Bruno Cocset s'est instillé une alchimie prometteuse, sachant choisir et associer élèves instrumentistes, professeurs et artistes invités, chacun « spécialiste » de sa partie, surtout doué pour en transmettre la maîtrise.

Programme

8 concerts & 2 conférences

Réservations dès le 15 juin 2016

Le Festival des Musiciens voyageurs / « Face à la mer... »

Lundi 4 juillet 2016 / 21h / Vannes, Eglise St Patern (1)

CONCERT D'OUVERTURE N°1 : VENISE

W. Dongois, S. Gent, G. Balestracci, M. Gratton, B. Cuiller,
B. Cocset, R. Myron

Mercredi 6 juillet / 15h / Vannes, Hôtel de Limur (Gratuit –
2)

CONFERENCE N°2 : «Le silence, ponctuation du temps» / Franck
Bernède, Ethnomusicologue

Mercredi 6 juillet / 21h / Vannes, Auditorium des Carmes (1)

CONFERENCE CONCERT N°3 : «La Fontegara de Silvestro Ganassi»

William Dongois (cornet à bouquin), avec Pierre Gallon
(clavecin)

Jeudi 7 juillet / 21h / Vannes, Auditorium des Carmes (1)
CONCERT N°4 : NAPLES «Catari, Maggio, l'Ammore...» Chants Napolitains
Marco Beasley (voix) & Antonello Paliotti (guitare)

Vendredi 8 juillet / 19h, 20h, 21h / Vannes, Hôtel de Limur (Gratuit – 2)
CONCERTS BALLADES N°5 : «3 Escales latines à LIMUR»
Etudiants de l'Académie

Samedi 9 juillet / 19h / Ile aux Moines, Eglise St Michel (1)
CONCERT DANS LES ILES N°6 : «Ondas, Face à la mer...»
Cantigas de Amigo de Martin Codax (Portugal)
Vivabiancaluna Biffi (vièle et voix) & Pierre Hamon (flûtes)

Dimanche 10 juillet / 15h / Pontivy, Basilique Notre Dame de Joie (Gratuit – 2)
CONCERT N°7 : «D'une mer à l'autre, un souffle vers le Nord...»
Marcello, Locatelli, Telemann, Haendel...
M. Hantaï, G. Balestracci, B. Cuiller, B. Cocset, R. Myron

Dimanche 10 juillet / 19h / Guern, Sanctuaire de Quelven (Gratuit – 2)
CONCERT d'orgue N°8 : «Venise... Amsterdam, l'autre voyage»
Gabrielli, Schütz, Praetorius, Scheidt
Maude Gratton & Etudiants de l'Académie

Lundi 11 juillet / 21h / Arradon, La Lucarne (Gratuit – 2)
CONCERT N°9 : Une fenêtre sur Limur... à la Lucarne !
Etudiants de l'Académie

Mardi 12 juillet / 21h / Vannes, Eglise St Patern
(Participation libre)

CONCERT DE CLOTURE N°10 : «Florilegio»

Dall'Abaco, Corelli, Geminiani...

Etudiants et enseignants de l'Académie

Dir. Johannes Leertouwer

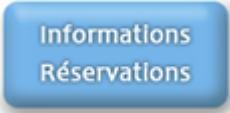
(1) – Concerts payants : 5€ et 10€ et Gratuit jusqu'à 12 ans

(2) – Dans la limite des places disponibles

Pour chaque concert et conférence,
réservation conseillée par téléphone :

+33 (0)6 13 43 05 14

par email v.earlymusic@gmail.com



Informations
Réservations



Zoom sur le Dimanche 10 juillet à Pontivy et Quelven : une journée « hors les murs » aux consonances italiennes

Transport en car au départ de Vannes organisé pour les étudiants et le public sur réservation*

14h : départ de Vannes (en car)

15h : concert à Pontivy, Basilique Notre Dame de Joie
«D'une mer à l'autre, un souffle vers le Nord...»

Marcello, Locatelli, Telemann, Haendel...

M. Hantaï, G. Balestracci, B. Cuiller, B. Cocset, R. Myron

17h30 : visite du Sanctuaire de Quelven, à Guern

Visite guidée du sanctuaire de Quelven suivie d'un buffet

19h : Concert d'orgue à Guern, Sanctuaire de Quelven

«Venise... Amsterdam, l'autre voyage»

Gabrielli, Schütz, Praetorius, Scheidt

Maude Gratton & Etudiants de l'Académie

21h : départ de Guern, arrivée à Vannes vers 22h

* Tarif adulte : 15 € – Tarif enfant : 10 €

Pour chaque concert et conférence,
réservation conseillée par téléphone :
+33 (0)6 13 43 05 14
par email v.earlymusic@gmail.com

ECLAIRAGE 2016 : cette année, le festival des musiciens voyageurs, invite Marco Beasley et Antonello Paliotti dans un programme de chansons napolitaines ; offre de voyager au Portugal avec le nouveau projet de Vivabiancaluna Biffi et Pierre Hamon ; de remonter les sources de la musique classique occidentale avec le cornet à bouquin de William Dongois et la musique de Silvestro Ganassi sans omettre d'aborder la question du silence en musique dans différentes traditions avec Franck Bernède...

Chaque adhésion au VEMI, chaque don apporté contribue à une expérience musicale et pédagogique unique en France qui fait du Baroque et de la pratique des instruments anciens, un lien fort désormais unissant un nombre de plus en plus important d'amateurs, instrumentistes ou non, que la musique baroque enchante, inspire, stimule...

6^e Académie Européenne de Musique Ancienne



Vannes
Early
Music
Institute

4 au 12 juillet 2016

Le Festival des Musiciens Voyageurs
« Face à la mer... »

Master-Classes

•

Concerts

•

Conférences

•

Lutherie



HÔTEL
DE LIMUR



Renseignements - Réservations - www.vemi.fr

Mail : v.earlymusic@gmail.com - Tél : +33 6 13 43 05 14

VEMI : Vannes early music Institute / Académie de musique ancienne 2016. Entretien avec Bruno Cocset, directeur général du VEMI. *A l'occasion de la prochaine édition (6ème) de l'Académie Européenne de musique ancienne à Vannes (Morbihan), du 4 au 12 juillet 2016, Bruno Cocset fondateur du VEMI présente et explique les enjeux de son activité dans le Morbihan. A travers le VEMI, il s'agit certes de promouvoir la magie du Baroque, en facilitant sa découverte, son partage, sa pratique. Il s'agit surtout d'une formidable constellation de complicités humaines qui redéfinit la réalisation d'un centre culturel dédié à la musique, où tous les publics, les musiciens, aguerris comme apprentis, les partenaires trouvent leur place et joue chacun, un rôle actif et complémentaire...*
[LIRE notre entretien avec BRUNO COCSET](#)



Compte rendu, opéra. Milan, Scala, le 28 mai 2016. Puccini : La fanciulla del West. Barbara Haveman / Chailly, Carsen...

Le public a été bien inspiré d'assister à la dernière de ce rare opus de Puccini le soir de la finale de la Champions League, seul moyen d'éviter les hordes de supporters madrilènes qui avaient envahi la ville. Si l'œuvre n'est pas la plus populaire du compositeur de Torre del Lago, malgré la célèbre scène de partie de poker du second acte, le spectacle était de haute tenue et méritait largement le détour. On est loin en effet des séductions mélodiques qui caractérisent les précédents opéras (Tosca, Butterfly) ou ceux qui le suivent (Il Trittico, Turandot). La fanciulla del West, qui fut donné la première fois au Metropolitan de New-York en 1910, puis à la Scala deux ans après, oppose un traitement vocal d'une grande âpreté à une opulence orchestrale d'un suprême raffinement (voir par exemple la superbe scène du baiser du second acte), qui en fait une sorte d'ovni lyrique dans la production de Puccini. On a l'impression que c'est le texte qui ponctue la musique, et non pas la musique qui accompagne la dramaturgie du texte. L'œuvre oscille entre western, théâtre et music-hall, et le livret de Civinini et Zangarini s'inspire d'une précédente pièce de David Belasco, The Girl of the Golden West. Le retour de ce western opératique était très

attendu, plus de vingt ans après la dernière production donnée à la Scala (en 1995, dirigée par Sinopoli). **Robert Carsen** s'est justement inspiré de cette triple influence pour offrir une lecture sans surprise, mais respectueuse de l'esprit de l'œuvre et surtout dramatiquement efficace.

Minie n'est pas Mimi !



Dès le lever de rideau, le chœur des mineurs assiste à la fin de la projection de *My Darling Clementine* ; puis, aussitôt après, on est plongé dans le saloon « Polka », dominé sur le fond par une sorte de plateau d'où apparaîtra Minnie, tenancière de l'établissement. Figure féminine attachante, forte, très éloignée des héroïnes évanescentes des autres partitions du maître, elle ne se laisse pas abuser par le

shérif qui la convoite. Le dialogue entre Minnie et Dick, son amant, se déroule dans un espace qui continue à jouer de cette multiple influence artistique : les fines bandes noires qui défilent devant nos yeux nous donnent l'impression d'assister une nouvelle fois à la projection d'un vieux film. Carsen transfigure habilement les effets dramatiques que suggère un chromatisme binaire, en noir et blanc, à travers un jeu subtil sur les projections d'ombre (l'apparition du shérif et de ses sbires) qui rappellent cette fois le cinéma d'un Fritz Lang (impression renforcée par les gouttes de sang de Dick qui s'évalent exagérément le long des parois en bois de la maison, transformant pour quelques instants le western en film d'horreur), ou encore l'étirement des lignes de fuite (la maison de Minnie du second acte qui rappelle une grotte aux proportions expressionnistes), tandis qu'au troisième acte, la présence de rideaux permet de nouveau la projection de bouts de films en noir et blanc, avant de voir dans la scène conclusive les mineurs faire la queue devant le théâtre Apollon où est donné cette fois-ci la version cinématographique de *The Girl of the Golden West*.



La lisibilité de la mise en scène, magnifiée par les très beaux costumes de **Petra Reinhardt** et les lumières de **Carsen et Peter van Praet**, trouve un bel écho dans la direction inspirée de **Riccardo Chailly**, décidément interprète hors pair de Puccini, et dans le chœur parfait de la Scala, admirable d'élocution (dirigé par **Bruno Casoni**). Le raffinement orchestral est ici rendu dans les moindres détails, toujours dans une optique d'optimisation dramatique qui rappelle combien Puccini est avant tout un formidable

compositeur pour le théâtre, même lorsque les voix semblent moins à leur avantage et que le livret est, comme ici, à la limite de l'indigence. La distribution réunie pour cette occasion n'est hélas pas à la hauteur et ne risque pas de faire oublier la mythique production de Gavazzeni de 1965 in loco, avec le non moins mythique Franco Corelli. Si le ténor qui défend Dick Johnson, **Roberto Aronica** est loin de démériter (c'est d'ailleurs parmi tous, celui qui tire le mieux son épingle du jeu), révélant même une voix puissante et solidement charpentée, le rôle-titre tenu par **Barbara Haveman** déçoit par son manque de charisme et une projection chaotique, tandis que **Claudio Sgura** (Jack Rance) pêche par un timbre engoncé, sans clarté. Les autres interprètes, cependant, sont tous d'une grande probité (en particulier la basse **Romano Dal Zovo** ou le baryton **Jake Wallace**, qui nous a gratifié d'une très belle romance au début du premier acte). Les faiblesses du livret et les inégalités de la distribution n'auront à la fin guère suffi à entamer le plaisir de la redécouverte de ce western lyrique décidément bien trop rare.



OPERA, New York. Yannick Nézet-Séguin succède à James Levine au Metropolitan Opera

OPERA, New York. Yannick Nézet-Séguin succède à James Levine au Metropolitan Opera. Le directeur du Metropolitan Opera de New York, Peter Gelb, confirme avoir nommé le jeune chef canadien Yannick-Nézet Séguin (41 ans, né en 1975), directeur musical, successeur de James Levine (72 ans), empêché récemment à cause de problèmes de santé. C'est la première nomination nouvelle depuis 40 ans dans l'histoire de l'institution new yorkaise. YNZ est directeur musical de l'Orchestre Metropolitain de Montréal depuis 2000, du Philadelphia Orchestra depuis 2012 (mandat renouvelé jusqu'à la saison 2025-2026), du Rotterdam Philharmonic depuis 2008. Sa prise de fonction au Metropolitan Opera sera effective progressivement, à partir de la saison 2017-2018 (où il dirigera 2 productions lyriques dont une nouvelle Traviata), puis à partir de la saison 2020-21, dirigeant in loco 5 productions lyriques, devenant de fait, le nouveau réel directeur musical du Met, avec des projets signés : Wagner, Strauss, Puccini, Poulenc et Verdi. L'emploi du temps du maestro Nézet-Séguin ne pouvant pas permettre un



engagement new yorkais plus tôt.

Signe distinctif : direction analytique et fiévreuse, d'une énergie souvent irrésistible, « viscérale », assurément l'une des meilleures baguettes de l'heure – Autrement : tatouage (tortue) à l'épaule droite, réalisé lors d'un séjour à Tahiti. C'est une représentation de La Bohème, justement au Met... alors qu'il avait 16 ans, qui aurait décidé de sa vocation musicale.

Nézet-Séguin : un jeune maestro au Met



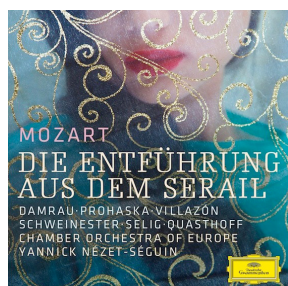
Serait-ce le signe d'une volonté de renouvellement spectaculaire à la direction musicale du Met ? Force est de

constater que malgré la politique médiatique spectaculaire sur le plan mondial (grâce à ses séries de directs Live des productions retransmises au cinéma, dans le monde entier), le Metropolitan Opera qui aujourd'hui ne totalise plus que 72% de remplissage en moyenne, a dû procéder à des coupes sombres sur son budget annuel courant de 300 millions de dollars.

De son côté, Yannick Nézet Séguin s'est dit ravi d'organiser dans les années à venir son travail symphonique et lyrique, aux USA, principalement entre Philadelphie et New York. James Levine prend sa retraite progressive, devenant dès ce printemps, directeur musical « emeritus »

CD dirigés par Yannick Nézet-Séguin, récemment critiqués, distingués par CLASSIQUENEWS :

CHEF LYRIQUE... Evidemment le cycle des opéras live de Mozart, joués / enregistrés chaque été au festival de Baden Baden :



CD, compte rendu critique. Mozart : L'Enlèvement au sérail, Die Entführung aus dem serail. Schweinester, Prohaska, Damrau, Villazon, Nézet-Séguin (2 cd Deutsche Grammophon). Après [Don Giovanni](#) et [Cosi fan tutte](#), que vaut la brillante turquerie composée par Mozart en 1782, au coeur des Lumières défendue à Baden Baden par Nézet-Séguin et son équipe ? Évidemment avec son léger accent mexicain le non germanophone **Rolando Villazon** peine à convaincre dans le rôle de Belmonte; outre l'articulation contournée de l'allemand, c'est surtout un style qui reste pas assez sobre, trop maniéré à notre goût, autant de petites anomalies qui malgré l'intensité du chant placent le chanteur en dehors du rôle... [LIRE notre critique](#)

complète de L'enlèvement au sérail / Die Entführung aux rem Seraïl de Mozart par Yannick Nézet-Séguin

LIRE aussi notre compte rendu critique de [DON GIOVANNI](#) et de [COSI FAN TUTTE](#) par la même équipe Villazon / Nézet-Séguin qui fait actuellement l'affiche de Baden Baden chaque été (cycle des opéras de Mozart à Baden Baden)

CHEF SYMPHONIQUE...



CD. Schumann : 4 Symphonies (Chamber orchestra of Europe, Nézet Séguin, 2013). Le chef Yannick Nézet Séguin publie chez Deutsche Grammophon **les 4 Symphonies de Robert Schumann.** Le feu bouillonnant du chef québécois Yannick Nézet-Séguin (36 ans en 2014) nouvellement arrivé chez Deutsche Grammophon (pour lequel il a gravé une intégrale de la trilogie

mozartienne en cours : ne manque plus que Les Nozze di Figaro à paraître d'ici fin 2014) s'est réalisé auparavant au concert en octobre 2012 à Paris lors d'une intégrale des Symphonies de Schumann. L'enregistrement de Deutsche Grammophon qui paraît en mars 2014 reflète ce travail sur la texture orchestrale et la vitalité d'une écriture exaltée, volcanique qui dit assez outre l'autobiographie qui s'écrit alors, la volonté radicale d'un être passionné, déterminé à s'inscrire dans la lumière, l'antithèse de ses dérèglements psychiques qui ne tarderont pas à poindre. Exaltation, juvénilité, feu et embrasement, voire excitation des finales, Yannick Nézet-Séguin pourrait bien bouleverser la donne discographique en place (car les épisodes plus intérieurs et introspectifs : adagio de la 2, Feierlich de la 3, Romanze de la 4... y gagnent en mystère et en sombres questionnements). La direction affûtée se montre proche d'un cœur ardent dont le diapason versatile incarne

toute la complexité et l'ambivalence de la sensibilité romantique... Doué d'une baguette vive et articulée, disposant d'un collectif ductile et énergique, la lecture du chef montréalais s'impose très honorablement par sa générosité sensible, si proche du jeu incessant des humeurs d'un Schumann ambivalent, imprévisible, contrasté. Du pain béni pour un orchestre qui souhaite en découdre comme galvanisé par l'appétit scintillante du maestro. Compte rendu détaillé de chaque symphonie pour mieux identifier l'apport de Yannick Nézet-Séguin. [Le double cd Schumann par Yannick Nézet Séguin est « CLIC » de CLASSIQUENEWS.COM. LIRE notre critique complète des Symphonies de Schumann par Yannick Nézet-Séguin](#)

CONCERT BELLINI à l'OPÉRA DE MARSEILLE : le 9 juin 2016

Evènement. MARSEILLE, Opéra. Concert lyrique, jeudi 9 juin 2016. Le Concours de bel canto Vincenzo Bellini (créé en 2010) présente son concert des lauréats à l'Opéra de Marseille, soit deux voix parmi les plus impressionnantes célébrées et couronnées par le Concours Bellini lors de ses dernières éditions (2013 et 2015). Pour chacune de ses éditions, le Concours Bellini entend mettre en lumière les jeunes talents lyriques les plus doués dans l'interprétation du bel canto



italien, soit les œuvres des romantiques italiens, avant Verdi : Rossini bien sûr et son extrême distinction, ses coloratures, sa diction spécifique, sa grandeur tragique comme son esprit facétieux – en cela, génie dans le seria comme dans le buffa... ; Donizetti et son souci de réalisme dramatique (déjà préverdien), surtout Bellini dont les oeuvres célèbres (Norma, I Puritani) ou moins connues mais tout autant redoutables et exigeantes (Il Pirata...) exigent longueur du souffle, subtilité expressive, finesse absolue, legato, articulation fluide, agilité technique... Maîtriser ce bel canto bellinien demeure l'expérience la plus décisive pour un chanteur, une sorte de sommet absolu, permettant de chanter ensuite Mozart et un très large répertoire, romantique ou pas...



Ambassadeurs de ce raffinement vocal qui est permis à quelques élus, deux jeunes tempéraments se dévoilent à Marseille ce 9 juin 2016: la soprano [Anna Kasyan \(Premier prix Bellini 2013\)](#) a chanté Despina dans Cosi fan tutte de Mozart et aussi lors du Concours 2013 (finale au Conservatoire de Paris, rue de Madrid), l'air d'Imogène du Pirate de Bellini avec une profondeur et une finesse encore inoubliables. [Le ténor coréen Sung Min Song](#) affirme quant à lui un legato souverain et un timbre raffiné capable d'une expressivité intense et précise à la fois. C'est lui qui a remporté le premier prix du dernier Concours 2015 au Théâtre de la Garenne Colombes.

Défendant airs seuls et duos, les deux jeunes interprètes bénéficient à Marseille de la direction d'un expert du bel canto, baguette trop rare en France, **Marco Guidarini**, qui est aussi le cofondateur du Concours



Bellini. Ce 9 juin promet d'être un instant exceptionnel de chant bel cantiste, présentant deux jeunes tempéraments promis à une remarquable carrière. Rappelons que le Concours Bellini avait discerné (avant le Concours Operalia de Placido Domingo qui l'a couronnée ensuite en 2011), l'immense talent de la jeune soprano sud-africaine, Pretty Yende, laquelle chante depuis son premier prix Bellini 2010 (première artiste révélée par le Concours pour sa première édition), au Metropolitan Opera de New York, à l'Opéra Bastille (récente Rosina du Barbier de Séville)... sans omettre un prochain Bellini, prolongement naturel et attendu du Concours, I Puritani justement (dans le rôle d'Elvira... qu'elle avait chanté lors du Concours Bellini 2010-, sur la scène de l'opéra de Zurich, du 10 juin au 7 juillet 2016 (Fabio Luisi, direction).

**Concert des Lauréats, Concours Bellini
Airs et duos**

Rossini, Bellini, Gounod, Donizetti, Massenet, Puccini

**Anna Kasyan, soprano
(Lauréate du premier prix 2013)
Sung Min Song, ténor
(lauréat du premier prix 2015)**

**Orchestre Philharmonique de Marseille
Marco Guidarini, direction**

[Billetterie](#)

[Opéra de Marseille](#) : 04 91 55 11 10 / 04 91 55 20 41

Renseignements : 06 09 58 85 97 et sur [le site du Concours de Bel Canto Vincenzo Bellini](#) :

Les candidatures pour le Concours Bellini 2016 seront bientôt ouvertes

Informations : musicarte-org@live.fr et sur [le site du Concours international de Bel canto Vincenzo Bellini](#)

Le Concours Bellini organise aussi sa prochaine [Académie de chant à Vendôme, du 16 au 22 mai 2016](#)

Actualités des artistes de la soirée. Marco Guidarini **poursuit sa riche coopération à Prague où il dirige après le retentissant Mefistofele de Boito**, au National State Opera de Prague (Narodni Divadlo), une nouvelle production de Roméo et Juliette de Gounod ([à l'affiche du Théâtre Pragois, le 16 juin 2017, à l'affiche jusqu'au 15 juin 2017](#)). En août 2016, à Vendôme, Marco Guidarini est le maître de stage de la session d'été de la Vincenzo Bellini belcanto Académie aux côtés de la mythique cantatrice roumaine Viorica Cortez. A la rentrée, le chef, subtil interprète de Bellini, dirige en Corée du sud (Théâtre National de DAEGU), 3 représentations de « La Bohème », avant Toronto ...

Diva au tempérament entier et passionné, **Anna Kasyan tient l'affiche du prochain film** de Carlo Verdone » L'Abbiamo fatto Grosso ... « a participé à la « Folle nuit des Matheus » en mai dernier à l'Olympia à Paris, et toujours aux côtés du chef Jean-Christophe Spinosi a chanté à Brest le Requiem de Verdi. Elle a aussi marqué les critiques de la Rédaction cd de classiquenews en incarnant DESPINA pour Teodor Currentzis à

Perm, dans son récent enregistrement de [COSI FAN TUTTE enregistré pour SONY en 2013 \(CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2014\)](#)

Lauréat remarqué lors du dernier Concours Bellini, le jeune ténor coréen **Sung Min SONG** poursuit ses engagements lyriques aux USA et en Europe, confirmant un tempérament de plus en plus reconnu pour sa fiabilité, sa flexibilité et sa grande sensibilité... (Lincoln Center de New York, Palau de la Musica de Valencia, Philharmonie de Salzburg , de Berlin , Cologne, Munich ...). Heureux Marseillais qui le temps de ce concert de gala prestigieux, pourront applaudir le chef le plus bellinien de l'heure, dirigeant l'orchestre philharmonique local et deux voix parmi les plus convaincantes qui soient...



CD, annonce. VERISMO : le nouvel album d'Anna Netrebko

CD, annonce. Verismo : le prochain album d'Anna Netrebko (1 cd Deutsche Grammophon). Tiare orientaliste et byzantine à la Turandot, la diva austro-russe, découverte par Gergiev à Saint-Petersbourg, annonce son nouvel album dédié aux compositeurs fin de siècle et début XXè, dans l'ombre de Puccini : **VERISMO**. Annoncé le 2 septembre 2016, le programme édité par **Deutsche Grammophon** confirme les dernières



évolutions de sa voix : moins bel cantiste (elle vient de renoncer à chanter Norma à Covent Garden en septembre 2016), plus expressive et dramatique (lirico spinto?). Sa voix brillante gagnerait-elle en largeur et médium, en expressivité large et ronde ? A ses côtés, le chef **Antonio Pappano** et son mari, le ténor **Yusif Eyvazov** pour un cycle de séquences théâtrales et lyriques, extraites des opéras de Leoncavallo, Ponchielli, Boito, Giordano, Catalani... soit une sélection d'héroïnes passionnées, amoureuses tiraillées, âmes sacrificielles, pour lesquelles la diva la plus médiatisée de la planète, offre son timbre charnel éblouissant, aux couleurs irrésistibles... Anna Netrebko élargit son répertoire : après avoir chanté les héroïnes verdiennes : Lady Macbeth, [Leonora \(dans Le Trouvère, Opéra Bastille janvier et février 2016\)](#)

..., voici les femmes déterminées, nouvelles lionnes rugissantes mais séductrices propre au verisme italien, lui-même même inspiré du naturalisme français de Zola. INFOS à suivre sur [classiquenews](#)



RETROVISION

Les derniers cd d'Anna Netrebko présentés, critiqués sur CLASSIQUENEWS :



[La Iolanta d'Anna Netrebko \(scène, cd, cinéma\)](#)

Netrebko, Anna., Tchaïkovski, Piotr Illiytch., DEUTSCHE GRAMMOPHON

légendaires, musique romantique, opéra

New York, MET. Tchaïkovski : Anna Netrebko chante Iolanta. Qu'on le veuille ou non, le marketing des stars d'aujourd'hui est remarquablement planifié : au moment où DG publie en cd sa Iolanta captée sur le vif en 2014, Anna Netrebko reprend le rôle sur les planches new yorkaises en janvier et février (avec une retransmission dans les salles de cinéma annoncée le 14 février 2015)... Remarquable incarnation pour la diva qui ne cesse de remporter ses nouveaux paris sur la scène lyrique... Pour la saison 1891-1892, les Théâtres Impériaux commandent 2 nouvelles œuvres à Tchaïkovski : un opéra, qui...



CD. Verdi : Giovanna D'Arco (Netrebko, Domingo. Salzbourg 2013)

Netrebko, Anna., Verdi, Giuseppe, Deutsche Grammophon

musique romantique, opéra

CD, critique. Verdi : Giovanna D'Arco (Netrebko, Domingo. Salzbourg 2013). Giovanna d'Arco est redevable à la première manière de Verdi, un compositeur alors en plein succès celui de Nabucco, à la manière guerrière, vive, fiévreuse qui cependant ici étonne par la ciselure délicate réservée à l'héroïne : Giovanna. Sur les traces de Schiller, une source chérie à laquelle il puisera encore la trame de Luisa Miller entre autres..., Verdi s'intéresse au profil de la jeune vierge, paysanne de Domrémy devenue chevalier, inféodée au service puis ici, à l'amour du roi Charles VII (Carlo). L'histoire est totalement réécrite à la faveur...



CD. Anna Netrebko: Souvenirs (2008)

Netrebko, Anna, Hahn, Deutsche Grammophon

légendaires, musique classique, musique contemporaine, opéra

CD. Anna Netrebko : Souvenirs (2008) ... Anna Netrebko n'est pas la plus belle diva actuelle, c'est aussi une interprète à l'exquise et suave musicalité. Ce quatrième opus solo est un magnifique album. L'un de ses plus bouleversants. Ne vous fiez pas au style sucré du visuel de couverture et des illustrations contenues dans le coffret (lequel comprend aussi un dvd bonus et des cartes postales!), un style maniériste à la Bouguereau, digne du style pompier pure origine... C'est que sur le plan musical, la diva, jeune maman en 2008, nous a concocté un voyage serti de plusieurs bijoux qui...



[CD. Anna Netrebko : Verdi](#)

Netrebko, Anna, Verdi, Giuseppe, Deutsche Grammophon
musique romantique, opéra

CD. Anna Netrebko : Verdi ... Anna Netrebko signe un récital Verdi pour Deutsche Grammophon d'une haute tenue expressive. Soufflant le feu sur la glace, la soprano saisit par ses risques, son implication qui dans une telle sélection, s'il n'était sa musicalité, aurait été correct sans plus ... voire tristement périlleuse. Le nouveau récital de la diva russo autrichienne marquera les esprits. Son engagement, sa musicalité gomme quelques imperfections tant la tragédienne hallucinée exprime une urgence expressive qui met dans l'ombre la mise en péril parfois de la technicienne : sa Lady Macbeth comme son Elisabeth (Don Carlo) et sa...

LIRE notre critique complète du [cd Iolanta par Anna Netrebko \(Metropolitan opera New York, février 2015\)](#)

Musiques en fête : l'opéra à la télé



France 3, le 20 juin 2016, 20h. Musiques en fête, en direct des Chorégies d'Orange. C'est le rendez-vous lyrique et médiatique le plus important de l'année, quand l'opéra et la musique classique plus habitués à combler des fin de grilles aux heures indues, de la nuit et du petit matin, occupent enfin les feux de la rampe en prime time.

Le service public réduit de plus en plus la visibilité de la culture classique à la télévision et même Arte ne diffuse plus autant de docus comme de programmes de musique classique qu'auparavant. Alors félicitons France 3 de jouer la carte de l'émotion en directe, diffusant à une heure de grande écoute et à l'adresse de tous les publics, un programme qui met les chanteurs français lyriques à l'honneur...

Musiques en fête sur France 3 répond à l'attente des téléspectateurs en manque d'émotions lyriques...

L'Opéra en messe cathodique

Lancée en juin 2011 et pour une tête unique, exceptionnelle, non renouvelable, la soirée de télévision Musiques en tête n'était pas destinée à se pérenniser. Elue émission préférée des français en 2014, le programme s'est depuis enraciné dans l'imaginaire populaire concrétisant enfin un vrai grand concert de musique classique, accessible au plus grand nombre. Pour sa réalisation, ce sont toujours les forces vives locales et régionales qui sont sollicitées : cette année, pour ce 20 juin 2016, les Chœurs des Opéras de Toulon, Avignon, Marseille

et le ballet de l'Opéra d'Avignon. Le profil des solistes déjà conviés à la tête indique le ton et le niveau artistique : Ruggero Raimondi, Annick Massis, Inva Mula, Patrizia Ciofi, les ténors Vittorio Grigolo ou le maltais Joseph Calleja (à quand Jonas Kaufmann?), sans omettre les talents de la relève : Julie Fuchs, Florian Sempey, Vannina Santoni, Alexandre Duhamel, Julien Behr ... Le 20 juin 2016, place au partage, à l'idée d'une fraternité à reconstruire, d'une société réellement solidaire...



Programme annoncé :

Ouverture de Carmen (Bizet)

Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ? », entonné par toute la troupe de chanteurs, comme l'emblème de la soirée qui se déclare surtout festive et populaire...

Grands airs d'opéras (solos, duos, ensembles...)

Grand chœur

Transcription de chansons de variétés...

Avec l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, les Chœurs des

Opéras de Toulon, Marseille et Avignon
Luciano Acocella et Didier Benetti, direction musicale.

Programme animé par Claire Chazal et Alain Duault.

Direction musicale assurée par Luciano Acocella et Didier Benetti.

Compte-rendu, opéra. Toulouse, Capitole, le 29 mai 2016; Gioacchino Rossini : L'Italienne à Alger ; Laura Scozzi ; Antonio Fogliani.

Avant de parler de cette mise en scène qui ne plaît pas à tout le monde, il est important de saluer une distribution rossinienne intéressante. Tout d'abord Isabelle est incarnée par une grande spécialiste du rôle, l'italienne **Marianna Pizzolato**. Cette grande et belle voix claire de projection et profonde de timbre fait merveille. La technique vocale est parfaite avec lors des reprises des abbellimenti de grande virtuosité. Les aigus sont dardés et les graves pulpeux. L'homogénéité du timbre, la longueur du souffle, les trilles parfaitement réalisés confirment une belcantiste de haut vol. Son amoureux le ténor Maxim Mironov est un Lindoro de rêve tant vocalement que scéniquement. Le ténor russe a une voix agréablement sucrée sans mièvrerie. Lui aussi a un timbre d'une homogénéité parfaite et vocalise admirablement. C'est pourtant son legato et son utilisation de nuances et des couleurs qui font tout le prix de ses délicieuses cavatines.

Pietro Spagnoli est un Mustafà intéressant, connu du monde entier. Sans avoir la beauté vocale du duo d'amoureux, il sait utiliser sa technique impeccable pour rendre hommage à la diabolique partition de Rossini. L'aisance scénique lui permet de traverser toutes les épreuves que lui réservent Rossini et Scozzi, avec flegme.

L'humour est aux commandes et certains rient jaune



En Taddeo, **Joan Martín-Royo** sait rendre sympathique ce rôle peu valorisant. La Zulma de **Victoria Yarovaya** est agréable de timbre et sa présence dans les ensembles est remarquable. Seuls Gan-ya Ben-gur Akselrod en Elvira au timbre acide et

Aimery Lefèvre en Haly à la voix ce jour trop discrète sont un peu en dessous des attentes. Le chœur d'homme du Capitole est agréable à tout moment, très présent sans trop de brutalité dans les chœurs un peu rustres.

L'orchestre dirigé par **Antonio Fogliani** est virtuose mais un peu trop présent. Les tempi manquent de souplesse et les crescendi ne sont pas assez grisants dans les finals. La direction est un peu trop ferme et manque de rubato.

MISE EN SCENE. Quand à la mise en scène, il faut bien dire que son humour est décapant et que le visage de l'exploitation de la pauvreté, de la prostitution ainsi dénoncé, n'est forcément pas au goût de tous. Pourtant notre beau pays a du mal à lutter contre la prostitution et les mâles de notre pays n'y renoncent pas, tout civilisés qu'ils se prétendent. Alors le sexe dans sa violence ainsi mis en scène avec en gros plan un couple sexy qui se massacre dès avant le lever de rideau ... et qui finira avec des visages tuméfiés fait choc. Et ces danseurs doués, **Elodie Ménadier et Olivier Sferlazza**, vont décliner à la manière d'une bande dessinée satyrique le mal qu'un homme et une femme peuvent se faire qui est sans limites... Match qui sera gagné au filet par la femme.

Et le message est au final assez bienveillant. C'est l'amour d'Isabella et Lindoro qui justifie tous les moyens employés pour retrouver son droit d'exister. Le sexe banal et frénétique, (comme un lapin) de Mustafa, décrit bien une forme d'activité que ne renient pourtant pas les plus puissants, avec l'argent plus généreusement donné que toute autre chose. Isabella bien en chaire et imaginative (l'initiation de Mustafa au rite sado-maso) sait rendre un peu de vie au puissant Bey qui s'ennuie ferme dans sa vie comme au lit...

Elles, prostituées sur talon aiguilles, pauvres filles calibrées, sans vie propre, habillées des fantasmes les plus ringards, sont bien fades. Même le strip-tease intégral est moribond. Le sexe si banalement robotisé est mortel. **L'audace de Laura Scozzi a donc été de tendre un miroir à notre société**

dite cultivée qui ne sait pas faire évoluer la bestialité tapie au fond de trop d'hommes. C'est leur tendre un miroir de mortel ennui sur leur sexualité, à la manière du film Shame, alors que la vie exulte en Isabella, qui sait ne pas se laisser enfermer et libère les esclaves (du sexe pour le sexe?).

Le seul regret sera celui d'avoir été trop distrait de la perfection vocale du couple d'amoureux. Occuper les chanteurs à tout moment et leur faire faire des choses pour faire quelque chose... n'est pas notre conception du jeu à l'opéra.

La suavité du chant de Maxim Mironov en Lindoro ne gagne rien à faire du bricolage ou tailler un bosquet... Isabella au bain est bien venue, mais lui faire éplucher des légumes ou s'agiter au ménage n'apporte rien. Les décors tournants sont la vraie originalité qui permet très rapidement de changer de pièce tout en percevant le huis-clos de l'ennui.

Laura Scozzi a fait mieux que moderniser cet opéra emplumé et enturbanné : elle a décapité le mythe de la prétendue liberté sexuelle actuelle qui autorise l'asservissement.

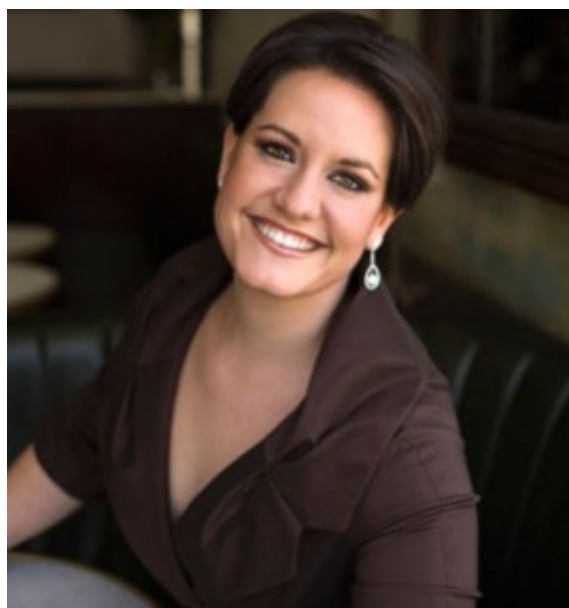
Compte-rendu, opéra.Toulouse,Capitole,le 29 mai 2016;
Gioacchino Rossini (1792-1868): L'Italienne à Alger, dramma giocoso en deux actes sur un livret d'Angelo Anelli créé le 22 mai 1813 au Teatro San Benedetto,Venise; Nouvelle coproduction avec le Staatstheater de Nuremberg (février 2017); Laura Scozzi,mise en scène; Natacha Le Guen de Kerneizon, décors; Tal Shacham, costumes; François Thouret, lumières; Avec: Marianna Pizzolato, Isabella; Maxim Mironov, Lindoro; Gan-ya Ben-gur Akselrod, Elvira; Pietro Spagnoli, Mustafà; Joan Martín-Royo, Taddeo; Victoria Yarovaya, Zulma; Aimery Lefèvre, Haly; Elodie Ménadier et Olivier Sferlazza, le couple de danseurs; Orchestre National du Capitole; Choeur du Capitole, Alfonso Caiani direction; Antonio Fogliani, direction musicale.

Illustration : © Patrice Nin

OPERA DU RHIN : Elza van den Heever chante Elisabetta

OPERA. Don Carlo : Opéra du Rhin, 17-28 juin 2016. Elza van Den Heever chante Elisabetta.

Française et Sud Africaine : la soprano enchaîne les rôles lyriques qui confirme peu à peu son charisme technique autant que dramatique. Elisabetta dans Maria Stuarda de Donizetti (Metropolitan de New York), surtout : Elisabetta dans Don Carlo de Verdi à Bordeaux récemment (septembre 2015), la



voici à l'affiche du même Verdi, à nouveau en Elisabetta à l'Opéra national du Rhin dès ce 17 juin 2016. Spécialiste du rôle – sans vraiment chercher à l'être : le personnage s'est imposé à elle selon les engagements de ces derniers mois / ouvrant et ainsi concluant la saison 2015 – 2016-, la diva aurait préféré à Bordeaux comme à Strasbourg en juin 2016, chanter la version complète comprenant surtout l'acte de Fontainebleau qui développe l'amour de la jeune princesse française pour Carlo... (un épisode préliminaire essentiel pour mieux comprendre sa figure ensuite grave et blessée) mais c'est ici comme là, la version de 1884 (celle de Milan) qui tient l'affiche. En princesse sacrifiée, mariée contre son gré au père de son fiancé, la soprano excelle à l'instar des cantatrices qui l'ont précédé dans ce rôle écrasant dont il faut gérer l'énergie et la tension, l'économie, la gravità, la pudeur. Et pourtant avant son dernier duo d'amour d'une tendresse éperdue au V, au pied du tombeau de Charles Quint,

la jeune femme tourmentée chante dans son fameux grand air solo : « Tu che la vanità », son renoncement à la vie et au bonheur en une prière qui exige une souplesse et une puissance vocale inouïe... A Strasbourg, Elza van Den Heever sera dirigé dramatiquement par Robert Carsen dans une nouvelle production très attendue. La cantatrice aime ciseler son jeu dramatique comme actrice surtout : sur ce registre, gageons que le metteur en scène canadien saura répondre à ses attentes. Lui qui soigne dans chacune de ses approches théâtrales, le jeu des acteurs comme l'esthétisme des épisodes. A 37 ans, la diva née à Johannesburg est au sommet de ses possibilités. Elle a pu approfondir son approche de la scène en participant à l'activité de la troupe de Francfort où le Regietheater a été une révélation (à contrecourant des conceptions défendues par les opéras américains beaucoup plus traditionnelles)... Une diva à ne pas manquer. La nouvelle production à l'affiche de l'Opéra national du Rhin est d'autant plus incontournable qu'elle compte d'autres chanteurs particulièrement convaincants dont l'excellent baryton noble et humain, **Tassis Christoyannis** (qui devrait lui aussi briller par son intelligence dramatique dans le rôle du double, l'ami loyal de Carlo, le gentilhomme et homme d'armes Posa auquel avant lui, un Dietrich Fischer Dieskau avait conféré une subtilité jusque là insoupçonnée)...

Don Carlo de Verdi à l'Opéra national du Rhin
Elza van Den Heever chante Elisabetta

Strasbourg
17 – 28 juin 2016
6 représentations

Mulhouse – La Filature
Les 8 et 10 juillet 2016

Daniele Callegari, direction musicale
Robert Carsen, mise en scène

RÉSERVEZ